

---

**ORDER OF PREACHERS**

## La Canonisation de la Bienheureuse Marie Alphonsine Danil Ghattas

---



Au cours du Consistoire Ordinaire Public du 14 février 2015, le Saint Père annonça la Canonisation de la bienheureuse Marie Alphonsine Danil Ghattas pour le 17 mai 2015 à Saint Pierre de Rome.

La Bienheureuse Marie Alphonsine Danil Ghattas est née à Jérusalem le 4 octobre 1843 d'une famille qui lui assura une bonne éducation chrétienne. Elle fut baptisée le 19 novembre aux fonts baptismaux et on lui donna le nom de Sultaneh Marie.

Elle reçut le Sacrement de la Confirmation le 18 juillet 1852. Ressentant une vocation pour la vie consacrée, elle entra en 1858 comme postulante dans l'Institut des Sœurs de Saint Joseph de l'apparition. Le 30 juin 1860 elle prit le voile et elle reçut le nom religieux de Sœur Marie Alphonsine; en 1863 elle fit sa profession. Elle fut chargée d'enseigner le catéchisme à l'école populaire de Jérusalem, où elle se distingua par son zèle et par la qualité de son travail. Elle promut, en outre, la Confraternité de l'Immaculée Conception (qui devait par la suite prendre le nom de Filles de Marie) et, plus tard, celui des Mères Chrétiennes.

En 1865 elle fut transférée à Bethléem pour continuer son ministère dans l'enseignement. Le 6 janvier 1874 la Vierge Marie lui apparut pour la première fois ; exactement un an plus tard, elle eut une seconde apparition et la Madone l'invita à créer une nouvelle famille religieuse, qui aurait pris le nom de Congrégation du Saint Rosaire. Elle se rendit donc chez le Patriarche de Jérusalem, Monseigneur Vincenzo Bracco, et elle lui raconta ses expériences mystiques; ce prélat l'encouragea et la confia à la direction spirituelle de Don Antonio Belloni.

Pendant ce temps-là, certaines Sœurs des Filles de Marie commencèrent à envisager de se consacrer au Seigneur dans la vie religieuse et elles exprimèrent ce projet à leur confesseur, Don Giuseppe Tannous. Sœur Marie Alphonsine décida elle aussi de s'adresser à ce prêtre qui lui demanda de mettre par écrit ses expériences mystiques, à propos de la Congrégation que la Vierge Marie lui avait demandé de fonder.



En juillet 1880, les jeunes Filles de Marie, sous l'égide de Don Tannous susmentionné, commencèrent leur vie commune et le 15 décembre 1881, le Patriarche de Jérusalem fit prendre le voile au premier groupe de Sœurs de la nouvelle communauté qui, en conformité avec ce qu'inspiré la Madone, prit le nom d'Institut des Sœurs du Saint Rosaire.

Le 12 septembre 1880 Sœur Marie Alphonsine obtint du Saint Père la dispense du vœu d'obéissance émis dans la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph. Trois ans plus tard, le 7 octobre 1883, elle entra dans la Congrégation des Sœurs du Saint Rosaire. Le 8 décembre de la même année, elle prit l'habit de cette congrégation (en gardant son nom religieux de Sœur Alphonsine Maria) et le 1<sup>o</sup> mars 1884 elle commença son noviciat. Elle fit sa profession le 7 mars 1885 et le 25 juillet de la même année, elle fut envoyée à Jaffa comme enseignante.

Le 1<sup>o</sup> novembre 1886, avec sa sœur Hanneh, elle ouvrit une mission à Beit-Sahour et l'année suivante, elle partit avec d'autres sœurs pour implanter une nouvelle maison également à Salt, en Jordanie. Le 2 novembre 1887 fut approuvée la Règle des sœurs du Saint Rosaire, qui, deux ans plus tard, obtinrent l'approbation diocésaine. En 1889 elle fut envoyée à Naplus où elle ne put rester que quelques mois car elle était atteinte de la fièvre jaune et elle dut rentrer à la maison mère de Jérusalem pour se soigner. Etant déjà religieuse, elle fut admise, le 4 octobre 1890, veille de la fête de Sainte Marie du Rosaire, dans le Troisième Ordre dominicain au couvent des Prêcheurs à Jérusalem. Au début de l'année 1892, elle fut transférée à la mission de Zababdeh et, de 1893 à 1908, on lui confia la charge de supérieure dans la maison de Bethléem. De 1909 à 1917 elle retourna à la maison mère de Jérusalem et ensuite, elle fut chargée de fonder un orphelinat à Ain Karem.

En mars 1927, sa santé s'aggrava brusquement et elle mourut le 25 mars, le lendemain de son retour dans la maison de son père. Le 26 mars furent célébrés ses funérailles.

Malgré la grande et persistante renommée de sa sainteté, certaines difficultés internes à l'Institut des Sœurs du Saint Rosaire, ainsi que la difficile situation politique au Moyen Orient, empêchèrent de commencer rapidement sa Cause de béatification et canonisation. L'enquête diocésaine démarra à Jérusalem en 1986 et elle se termina en 1987. Une fois conclue la procédure prescrite, le décret sur l'héroïcité des vertus fut proclamé le 15 décembre 1994. En 2004, l'enquête diocésaine sur un miracle présumé fut instruite ; elle se termina en 2005. Une fois conclue la procédure prescrite, le 3 juillet 2009 fut proclamé le Décret sur le miracle. Le 22 novembre 2009 fut célébré le Rite de la Béatification dans la Basilique de l'Annonciation à Nazareth.

Les Sœurs de la Congrégation du Saint Rosaire œuvrent en Palestine (Bande de Gaza), en Israël, en Jordanie, au Liban, en Egypte, en Syrie, au Kuwait, dans certains Emirats du Golfe Persique (Abu Dhabi, Shariqah) et à Rome.

Fra Francesco Ricci, O.P.

### • **Atelier des Nouveaux Provinciaux 2015: Spiritualité et Leadership**

*L'Atelier des Nouveaux Provinciaux de 2015 s'est déroulé à Sainte Sabine, à Rome, du 9 au 20 mars.*

#### *Atelier des Nouveaux Provinciaux 2015*

Cette année encore, les provinciaux réélus et ceux nouvellement élus se sont réunis pour leur Atelier annuel. Ils ont passé deux semaines interactives, entre eux et avec les membres de la Curie Généralice, afin de mieux connaître leurs responsabilités. Au cours des différentes sessions, les provinciaux ont rencontré différents membres de la Curie qui ont présenté leurs fonctions et illustré les différents domaines dans lesquels la collaboration des provinciaux est nécessaire.

Les thèmes concernant la Spiritualité du Leadership et les façons de mener à bien les tâches des provinciaux ont été discutés. D'autres thèmes sur l'Ordre dans son ensemble, ses missions et plans pour l'avenir faisaient partie de l'agenda de cette réunion. Les préparatifs du Jubilé de l'Ordre ont aussi été abordés et le fr Franklin Buitrago Rojas, le coordinateur, a fait un tour d'horizon des événements prévus et de la façon dont chaque province peut participer.



Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, a consacré du temps aux provinciaux, aussi bien en groupes qu'individuellement. Au cours de ces sessions, il a partagé avec eux, entre autres, les importantes questions du dernier Chapitre Général de Trogir et du Synode des Evêques. Il les a aussi encouragés pour leur fonction en tant que provinciaux, et plus spécialement pour être vigilants à la formation de leurs frères.

Il y avait dix participants à cet Atelier : pour l'Amérique du Sud les frères Juan José Salaverry (Pérou), Saïd León Amaya (Colombie) et Miguel Angel Rios (Chili), pour l'Amérique du Nord, les frères Kenneth Letoile (St Joseph, USA), Thomas Condon (St Martin de Porres, USA), Mark Padrez (Most Holy Name, USA) et André Descôteaux (Canada), pour l'Europe, les frères Michel Lachenaud (France) et Philippe Cochinaux (Belgique du Sud), pour Asie-Pacifique le frère Vincent Li (Taiwan).

Le programme prévoyait aussi des temps pour se relaxer et avoir des activités intéressantes comme la participation à l'audience générale du Pape et les visites de Fossanova et Monte Cassino. L'emploi du temps avait été réalisé par une équipe de frères dirigée par le fr. Dominic Izzo. Nous leur adressons tous nos remerciements pour leur excellent travail

Cliquez ici pour les photos - <https://www.flickr.com/photos/orderofpreachers/sets/72157651038820699/>

### • Les Dominicains sont nés ici il y a 800 ans...

*Historien, le frère Augustin Laffay raconte l'épopée de cet ordre pilier du catholicisme, sans occulter le chapitre noir de l'Inquisition.*

Peu de gens savent que la grande aventure de l'ordre des Dominicains a commencé au coeur de Toulouse il y a maintenant 800 ans. Le frère Augustin Laffay, historien de formation, nous brosse cette épopée spirituelle là même où elle a commencé, dans la maison dont un certain Pierre Seilhan avait fait don, en 1215, au fondateur de l'ordre et à ses compagnons, aujourd'hui devenue musée.

*Le Point : Comment saint Dominique s'est-il retrouvé à Toulouse ?*

Frère Augustin Laffay : A l'origine, Dominique de Guzman est un chanoine castillan né vers 1170. Les trente premières années de son existence, il mène la vie ordinaire d'un fils de notable rural devenu prêtre. En 1204-1205, accompagnant pour une mission son évêque, Diègue d'Osma, il traverse le sud de la France et découvre l'hérésie cathare. Scandalisés, les deux prêtres demandent au pape l'autorisation de mener une mission entre Narbonne et Albi afin de "recatholiciser" le pays cathare, région convoitée, car riche et voie de communication entre la Méditerranée et l'Atlantique. Dominique est convaincu que, pour ramener les gens dans le giron de l'Église, il faut user de moyens simples permettant une rencontre personnelle avec chacun. Les premières âmes que Dominique atteindra ainsi sont des femmes cathares qui vivent à Fanjeaux, entre Carcassonne et Castelnaudary. En 1206-1207, il installe là-bas un groupe pour mener une vie monastique, dans un lieu dénommé Prouilhe, à partir duquel il lance ses missions de prédication. Après l'assassinat du légat du pape Pierre de Castelnau sur les bords du Rhône, en 1208, point de départ de la croisade des Albigeois, son champ d'action s'élargit. Dominique veut faire vivre des religieux en ville et dans la mendicité. Il faut les libérer des contingences du travail afin qu'ils se rendent disponibles pour prêcher. Ils doivent renoncer à des moyens de subsistance qui les détourneraient de l'étude. A Toulouse, l'environnement est propice. D'autant qu'en 1229 est fondée l'université, à laquelle les Dominicains contribuent. Les universités sont en plein essor et les Dominicains deviennent vite des acteurs majeurs de ce développement, sous l'impulsion notamment d'Albert le Grand ou de Thomas d'Aquin. Les Dominicains vont se rendre disponibles pour tout type de mission. Saint Louis, notamment, les utilise pour des ambassades auprès des Mongols avec l'idée de convertir le grand Khan et ainsi de prendre en tenaille les musulmans, qui tiennent les lieux saints et empêchent le passage des pèlerins.

*Et ces missions permettent de servir les visées expansionnistes de l'ordre...*

A partir de 1217, Dominique dépêche ses fidèles en Espagne, en Italie (à Rome et Bologne), à Paris... "Le bon grain entassé pourrit. Il faut qu'il soit dispersé pour porter du fruit", lance-t-il. A partir de Toulouse et de sa région, l'ordre s'étend vers les extrémités des mondes habités (Chine, Inde...). Les Dominicains font partie du deuxième voyage de Christophe Colomb. L'un des leurs, Bartolomé de Las Casas, au XVIe siècle, défend les Indiens auprès de la cour d'Espagne. Ces missionnaires oeuvrent en Amérique latine et en Extrême-Orient à partir du XVIIe siècle, mais aussi en Europe auprès de ceux qui vivent dans les marges de la société. Le père Jean-Joseph Lataste fonde ainsi au XIXe siècle une congrégation religieuse (Béthanie) qui accueille des



femmes sortant de prison, à partir de prédications dans l'établissement pénitentiaire de Cadillac, en Gironde. Un autre dominicain, belge celui-ci, le père Pire, reçoit en 1958 le prix Nobel de la paix pour son action en faveur du relogement des réfugiés, après 1945, en Allemagne et en Autriche. Les Frères prêcheurs agissent aussi sur le terrain culturel. En France, ils fondent les éditions du Cerf, créent la messe radiodiffusée... Le père Couturier noue des contacts avec Matisse, Braque, Léger, Picasso ; c'est lui qui fera construire le couvent Sainte-Marie de La Tourette par Le Corbusier.

*Et c'est ici, à Toulouse, dans le monastère de Rangueil, où vous vivez, que Jacques Maritain a fini ses jours...*

Oui, il y est arrivé en 1962, après la mort de sa femme, Raïssa, et a passé ici les douze dernières années de sa vie. Maritain croyait en la force de la pensée de saint Thomas d'Aquin et a voulu la rendre opératoire pour le XXe siècle, en particulier dans les domaines culturels et artistiques. D'où ses liens privilégiés avec Cocteau, Mauriac, Julien Green...

*Comment les Dominicains ont-ils pu devenir le bras armé de l'Inquisition au Moyen Age ?*

Parce qu'ils sont dotés des moyens intellectuels et de la disponibilité pour être des inquisiteurs. Ils connaissent, ou croient connaître, selon nos critères actuels, l'hérésie par le catharisme - à l'origine de la mise en place par la papauté de l'Inquisition médiévale. Dans un régime de chrétienté, l'Église médiévale estime qu'elle a le droit et même le devoir de vérifier la foi des fidèles et de rectifier l'orthodoxie.

*Ce qui va conduire des milliers de gens au bûcher...*

Malheureusement, oui. L'Inquisition rationalise la répression de l'hérésie. Elle est à l'origine de dérapages extrêmement graves. Le premier inquisiteur du royaume, Robert Le Bougre, vraisemblablement un cathare converti, au milieu du XIIIe siècle, envoie au bûcher des centaines de personnes. Il est suspendu de ses fonctions et emprisonné à l'initiative du pouvoir ecclésiastique, car on se rend compte que son action est délirante. Quand on étudie de près l'Inquisition, on voit bien qu'il y a deux faces. D'un côté est mise en place une procédure raisonnable qui va limiter le nombre de victimes par rapport aux procédures anarchiques qui l'ont précédée : on mène une enquête selon des règles précises et les inquisiteurs sont des juges qui doivent comprendre et appliquer cette procédure, d'où le recours aux intellectuels dominicains. Mais, de l'autre, l'Inquisition génère quelque chose d'odieux pour nous, à savoir la mort d'êtres humains simplement parce qu'ils appliquent une foi déviante par rapport à celle de leurs juges. Elle est inacceptable aussi à cause de la torture, utilisée comme un instrument de recherche de la vérité par des prêtres. Mais, à partir du XVIIIe siècle, la contestation de l'Inquisition s'est accompagnée d'un gonflement du chiffre des victimes, d'une confusion de toutes les formes d'inquisition. Aujourd'hui, tous les historiens sérieux ont revu à la baisse le nombre de victimes. Ce qui n'empêche pas qu'il y ait toujours un véritable problème moral, théologique. Le pape Jean-Paul II s'en est bien rendu compte puisqu'il a inclus l'Inquisition dans son action de repentance.

*Cependant, l'Inquisition ne doit pas faire oublier les richesses dominicaines, notamment à Toulouse...*

On peut citer plusieurs choses en bref. D'abord, les Jacobins, église sublime, où le corps de saint Thomas est installé au XIVe siècle et qui fut un important lieu de rencontres universitaires au Moyen Age. Au XVIIIe siècle, les dominicains de Toulouse vont connaître une grande réforme qui leur donnera un élan extraordinaire et sera le point de départ de la mission dominicaine vers les Antilles. C'est de Toulouse que seront fondés deux grands couvents parisiens : le couvent de l'Annonciation, où se réunira le club des Jacobins sous la Révolution française, place du Marché-Saint-Honoré (il a été détruit depuis), et le couvent Saint-Dominique, duquel subsiste l'église Saint-Thomas-d'Aquin, dans le 7e arrondissement. Troisième richesse : Henri Lacordaire, qui réimplanta les Dominicains à Toulouse en 1853. Aujourd'hui, notre couvent de Rangueil compte cinquante frères, dont la moitié sont des étudiants en théologie, et bénéficie d'un rayonnement international

### • Pourquoi la prison fait-elle peur ?

*Conférence donnée par Sœur Anne LÉCU, o.p.*

Avant tout, une question : Avons-nous peur des détenus, ou pour les détenus ?

Je voudrais commencer par quelques remarques préalables :



1) Je travaille depuis 18 ans en prison, mais je ne connais pas la prison. Seuls la connaissent ceux qui y sont enfermés. C'est pourquoi la manière de s'y tenir, c'est d'y être couleur muraille. J'essaie de me tenir à ma juste place, en limitant mon pouvoir.

2) La prison est un lieu de misère, avant tout. Misère économique, sociale, affective. Peut-être la vie religieuse aussi, a-t-elle désormais quelque chose à voir avec la misère.

3) Ce qui arrive en prison arrive un jour ou l'autre à tout le monde. D'où l'intérêt d'y être pour tenter de le penser. Ainsi par exemple le panoptique décrit par Michel Foucault, la surveillance, le fichage (données biométriques réservées aux délinquants désormais dans tous les passeports, surveillance généralisée en vidéoprotection, multiples fichiers...). Michel Foucault, parlant de son panoptique évoquait d'ailleurs les couvents...

4) La prison cristallise le concept d'épreuve car l'épreuve est en son essence condamnation. Condamné, on le dit du grand malade, on le dit du chômeur, et bien sûr du coupable. Condamnation rime avec destin, avec fatalité. Avec accusation. Avec mort. Avec crucifixion. Condamnation rime avec damnation. Si l'évangile est un long procès, le mystère pascal expose à la face de tous l'épreuve de la condamnation, ... et l'exposant, il la fait voler en éclat.

5) Je suis envoyée en prison par ma communauté pour annoncer l'évangile et payée par l'hôpital public pour faire mon travail de médecin. Cette réalité en tension que la vie religieuse apostolique connaît bien, ne peut se résoudre sous la forme trop facile de « tu témoignes par ta conduite ». En fait je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que la longue fréquentation de la prison a changé ma vie, a changé ma foi et a changé sans doute ma façon de tenir dans la vie dominicaine et d'y prêcher. C'est de cela surtout que je vous parlerai.

I. L'épreuve de la condamnation : du côté des coupables

Tout en revendiquant le fait de tenir ma juste place et de ne pas mélanger les genres, il m'est arrivé de participer un dimanche matin, il y a quelques années, à la messe de l'Épiphanie à la prison des femmes. J'étais arrivée un peu en retard pour ne pas déranger, me suis glissée derrière. Il y avait plus de 200 femmes présentes ce jour là sur 300 présentes dans l'établissement.

Dans la salle polyvalente qui sert de chapelle, on avait installé une crèche devant l'autel et une grande croix en bois avec un Christ cloué là, sur le mur. Au moment de la communion, toutes se déplaçaient, en croisant au besoin les mains sur la poitrine si elles ne communiaient pas. Et là, j'ai vu quelques unes de ces femmes, parmi les plus meurtries, celles que je connais bien, polytoxicomanes et délinquantes chroniques, passer sans frémir devant la crèche et tomber en pleurant devant la croix.

De là où j'étais, bouleversée, je sentais physiquement que devant ce grand condamné à mort, elles savaient de façon certaine qu'il était de leur côté, du côté des coupables, irrémédiablement avec nous, pour porter notre charge, et nous en délivrer. Et je comprenais, enfin, ce que signifie que d'être élevé de terre comme Moïse éleva le serpent d'airain : le Christ est mis à la place du serpent, du grand serpent accusateur (le Satan hébreux), afin qu'il n'y ait plus de place pour lui. Christ, mis à la place de l'accusateur, « fait péché pour nous », « afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Co 5, 21). Cet accusateur, désormais rejeté, « lui qui nous accusait jour et nuit devant notre Dieu ». Fin du règne de l'accusateur.

Si la conversion est un retournement, le fait de rentrer en prison, presque chaque jour, pendant des années, m'a fait renverser beaucoup de choses et lire l'évangile autrement. « Le jugement, ce n'est pas Dieu qui nous juge, mais lui qui est jugé par nous ». « L'accusateur est rejeté ». Il faut maintenant en vivre et l'annoncer. Et bien sûr, c'est assez facile en prison de ne pas juger les personnes détenues. (Il suffit de pratiquer une certaine discrétion et de ne pas leur poser de question sur les raisons de leur présence là). Mais c'est autrement plus dur dans la vie commune.

Et que ce soit ces femmes (venues du monde entier), et ces hommes, qui lors de la célébration de l'eucharistie en prison, apportent à l'autel le poids du monde, ses joies et ses malheurs, et participent à la transformation du monde et à son salut, à notre salut, me permet sans doute, aujourd'hui encore, de vivre de l'eucharistie.



## II. Le père Lataste

Le père Lataste est pour moi la meilleure illustration de ce que la vie religieuse est en soi une expérience de l'épreuve, que nous avons quelque chance de pouvoir rejoindre d'autres hommes, d'autres femmes, dont la vie est aussi éprouvée.

Le 15 septembre 1864, on envoie le père Lataste prêcher une retraite dans la prison de Cadillac, sa ville natale. Il avait, jeune homme, était très amoureux d'une jeune fille de 16 ans, avec laquelle il n'avait pas pu se marier car elle était trop jeune, et cette jeune femme était morte peu après de la tuberculose. Jeune frère dominicain (entré dans l'Ordre après avoir correspondu avec Lacordaire), il tomba malade. A l'époque de la restauration de l'Ordre en France, la chasse des reliques de Marie-Madeleine, à la Sainte Baume, a été refaite, et on présenta ces reliques aux frères malades. Jean-Joseph pu embrasser le crâne de Marie-Madeleine, et c'est un souvenir pour lui très marquant, car il se reconnaissait dans le visage de cette femme qui avait beaucoup aimé : « Les plus grands pécheurs ont en eux de quoi faire les plus grands saints ».

On l'envoie donc (il a 32 ans) à Cadillac. Il y va, non sans doutes, mais sûr de la miséricorde de Dieu. « Elles étaient là, près de quatre cents, couvertes de vêtements grossiers, la tête enveloppée d'un mouchoir étroitement serré autour des tempes qui leur donnait une physionomie toute singulière et (il me le parut alors du moins) vraiment repoussante. C'est que, malgré moi, je subissais l'influence des préjugés populaires. Le peuple en effet, n'a pour elles que de l'horreur. [...] Il était quatre heures et demi du matin. Je fus tout d'abord frappé de leur grand nombre et de leur recueillement » [1].

Il commence son premier sermon de la sorte : « Mes chères sœurs, Je ne sais si vous avez pris garde à ceci : En commençant, comment vous ai-je appelées ? – Mes chères sœurs ! Mes chères sœurs ! Comprenez-vous cela ? [...] Je viens à vous de moi même, sans attendre que vous m'ayez appelé, et vous tendant les mains, je vous appelle : mes bonnes, mes pauvres, mes chères sœurs ! » [2]. D'emblée il est saisi par la présence de ces femmes. Et alors même qu'il leur prêche la miséricorde de Dieu, le fait que Dieu non seulement se penche sur la misère des hommes, non seulement vient la partager, mais vient la prendre sur lui, la porter avec nous, alors même qu'il prêche cela, il voit ces femmes pleurer et tout doucement se redresser : « Et leur parlait-on de la grande miséricorde de Dieu, de son grand amour, de son amour de prédilection pour les âmes sincèrement repentantes, pour les âmes qui veulent l'aimer comme Marie Madeleine, alors vous les auriez vu relever doucement la tête, comme les fleurs après l'orage quand le soleil vient les toucher, leurs visages s'épanouissaient peu à peu, il semblait qu'ils respirassent plus à l'aise et que les murs, pourtant si lourds, de la prison leur fussent devenus légers » [3]. Il leur propose la réconciliation avec Dieu, il entend leurs confessions, il partage la qualité de leur silence quand elles prient, et d'emblée il sait une chose certaine : ces femmes, qui vivent dans le travail et le silence, ces femmes réconciliées avec leur Dieu vivent finalement la même vie que des religieuses. Il le leur dit. Il leur propose pour celles qui le souhaitent, de vivre dans la prison comme si elles étaient religieuses : « Quel que soit votre passé, ne vous considérez plus comme des prisonnières, mais comme des âmes vouées à Dieu vous aussi, à la suite des religieuses ». Et certaines se prêtent au jeu. Dès lors, s'impose à lui cette question brûlante : que vont-elles devenir à leur sortie, existe-t-il un institut qui les acceptera ? Jean-Joseph Lataste propose son projet aux frères qui ne sont pas enthousiasmés. Il cherche des communautés de sœurs pour accueillir les femmes qui le souhaiteraient à leur libération, mais n'en trouvent pas. Il décide alors de fonder cette communauté dominicaine qui n'existe pas, où des femmes quel que soit leur passé, pourront vivre la vie religieuse avec d'autres qui n'ont pas nécessairement connus de tels drames. Ce sera la fondation de Béthanie, qu'il réalise grâce à la sœur Henri Dominique.

Il revient l'année suivante à Cadillac. Et là, dans la nuit, il est ébloui par les merveilles de Dieu, et il écrit dans son dernier sermon de cette seconde retraite, reprenant une expression de Ste Catherine de Sienne : « J'ai vu des merveilles ! J'ai vu des merveilles ! J'ai vu cette prison objet de tristesse et d'effroi pour les hommes, transformée cette nuit en un lieu de délices, en un séjour de gloire et de bonheur ! J'ai vu Dieu, le grand Dieu du Ciel, Celui qui d'un seul mot avait créé les mondes et les a tous peuplés... je l'ai vu. Il s'était pris pour les hommes d'un immense amour, après les avoir faits à son image, et porté par cet amour jusqu'à la passion, jusqu'à la folie, il s'est fait homme pour se rapprocher des hommes, il s'est condamné pour les sauver... il les a aimés jusqu'à la fin, jusqu'à la mort... Mais ressuscité après sa mort, il a pu dire à ses apôtres en les quittant : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles" » [4]. Il



mourra en 1869, peu de temps après l'entrée dans la communauté d'une des femmes qu'il avait rencontrées à Cadillac, Angélique Jourdain.

En mai 1866, la sœur Henri Dominique, qui vient de quitter son institut religieux pour une vie plus contemplative, arrive à Flavigny pour rencontrer le père Lataste pour la première fois. Elle pense rejoindre une communauté qui existe déjà. Quelle n'est pas sa surprise d'entendre le frère Jean-Joseph, de neuf ans son cadet, lui proposer de fonder avec lui cette communauté. Pour la convaincre, ou plutôt, pour laisser le Seigneur la convaincre, il lui propose quatre jours de silence, avec comme unique suggestion de « contempler le Christ entre les deux larrons, avec au pied de la croix, Marie, sa mère immaculée et Magdeleine ».

Lors de la béatification du frère Marie-Jean-Joseph Lataste, en juin 2012, l'homélie de Bruno Cadoré, maître de l'Ordre des prêcheurs, était rediffusée sur KTO, je crois, avec comme un sous-titre digne d'un stagiaire d'Itélé : « Bruno Cadoré, maître de l'Ordre des pécheurs ». Je pense qu'un ange qui passait par là, tellement heureux de la béatification du bon Père Lataste, avait dû boire un peu trop de champagne et voulu faire un petit clin d'œil à notre Ordre pour lui rappeler sa véritable raison d'être : un Ordre de pécheurs, sauvés comme Marie-Madeleine (sa patronne) par la miséricorde de son Seigneur, envoyé pour prêcher cette miséricorde.

[1] L'ensemble des citations du père Lataste peuvent se retrouver dans Jean-Marie GUEULETTE, Le père Lataste, Prêcher de la miséricorde, Paris, Cerf, 1992. Ici, Jean-Joseph Lataste, Sermon 407 (non daté), p. 60.

[2] Sermon 90, du 15 septembre 1964, cf. Prêcher de la miséricorde, pp. 67 et suivantes.

[3] Sermon 407, Prêcher de la miséricorde, p. 60.

[4] Sermon 202, du 17 septembre 1965, Prêcher de la miséricorde, pp. 226 et suivantes.

### • [Archive des Journaux Dominicains](#)

En vue du Jubilé de l'Ordre en 2016, la Bibliothèque Dominicaine de Caleruega espère compléter son projet d'archive des Journaux Dominicains. Ce projet vise à créer une archive complète de tous les journaux dominicains publiés dans toutes les langues partout dans le monde par toutes les entités de la famille dominicaine.

Au fil du temps, la bibliothèque a pu rassembler de nombreux Journaux Dominicains. Cependant, certains d'entre eux ne sont pas complets, des éditions manquent et certains journaux dominicains sont totalement absents du catalogue. Les célébrations du 800ème Anniversaire de l'Ordre, devraient donner un nouvel essor à ce projet.

La Bibliothèque Dominicaine de Caleruega lance ici un appel à tous ceux qui sont responsables des bibliothèques et/ou publications des journaux en tout genre, de toutes les branches de la famille dominicaine, afin qu'ils contactent la Bibliothèque à l'adresse suivante : [bibliotecadominicana@dominicos.org](mailto:bibliotecadominicana@dominicos.org). Les personnes intéressées sont priées d'indiquer la façon dont elles souhaitent envoyer ces journaux. La Bibliothèque de Caleruega peut se charger des frais d'expédition.

Pour plus d'informations sur la Bibliothèque Dominicaine de Caleruega, cliquez ici –

<http://caleruega.dominicos.es/biblioteca>

Le catalogue actuel des Journaux Dominicains peut être téléchargé ici -

[bibliotecas.dominicos.org/HemerotecaDominicana.pdf](http://bibliotecas.dominicos.org/HemerotecaDominicana.pdf)

### • [La construction du nouveau monastère dominicain de Kabwe-Zambie a commencé](#)

Beaucoup se demandent: que sont devenues nos moniales dominicaines qui ont quitté Senekal en Afrique du Sud pour s'installer dans le diocèse de Kabwe en Zambie depuis le 19 août 2013? Soeur Joyce Gabriel, vicaire de ce monastère en fondation se fait un grand plaisir d'informer les lecteurs d'Afridoms Flash sur la vie de la communauté et la construction du nouveau monastère qui a déjà commencé.



*Très chers soeurs, frères et amis,  
beaucoup de salutations de nous toutes à Kabwe. C'est mon espoir et ma prière que le Bon Dieu vous garde tous en bonne forme. Si non, sachez alors que vous n'êtes pas seuls car nous pensons à vous tous dans nos prières.*

*De retour à Kabwe, nous allons toutes bien. Je m'excuse de mon retard pour vous tenir au courant de l'évolution de notre nouvelle communauté, mais je crois que vous comprenez qu'être nouvelles signifie également être confuses. Beaucoup de choses se sont passées depuis notre dernière lettre et j'ai pensé de vous informer car vos prières nous sont toujours d'un grand soutien. Depuis août de l'année dernière il y a eu de mouvement à l'intérieur et à l'extérieur, un des grands avantages pour nos soeurs et la communauté au sens large. Début août 2014 Sr. Maria Dolorosa a eu l'occasion de suivre un cours sur l'administration au centre d'étude Kalundu et en décembre Sr. Rita Joyce a suivi un cours sur la gestion financière. Nous sommes reconnaissantes à Dieu pour l'opportunité offerte aux soeurs africaines par ASEC (African Sisters Education Collaborative).*

*Début décembre 2014, nous avons reçu l'approbation du Conseil municipal de Kabwe pour commencer la construction de notre monastère. Malheureusement, nous ne pouvions pas commencer immédiatement parce que les pluies attendues en octobre nous ont été aussi accordées par Dieu en même temps. Cela a également été accueilli avec joie parce qu'une famine était annoncée dans le pays. La nouvelle année a renouvelé notre espoir chaque jour pour un avenir meilleur. Comme vous le savez tous à partir de nos nouvelles précédentes, notre habitation temporaire est trop chère et n'est pas favorable à une vie contemplative. C'est donc avec une grande joie que notre entrepreneur nous a annoncé qu'il allait commencer à débroussailler le terrain malgré les pluies. Mais une fois encore, l'homme propose, Dieu dispose. La Zambie devait avoir les élections présidentielles le 20 Janvier 2015. Craignant l'insécurité, aucune entreprise n'osait sortir ses engins. Avec ceci, notre inquiétude et nos prières étaient en guerre, l'une contre l'autre et finalement, début février, la prière a gagné la bataille et en six jours tous les arbres sur notre terrain étaient à terre. Depuis, le travail de défrichage et de nivellement est en cours sur le site.*

*Le contrat est d'une année. Si Dieu le veut, nous espérons être dans notre nouveau monastère d'ici mars de l'année prochaine. Pour le moment nous construisons le noviciat, le dortoir des soeurs professes et quelques salles de travail, et le reste des bâtiments suivra lorsque la Providence étendra sa main vers nous. Les jeunes apprennent à nous connaître et nous recevons des demandes de celles qui veulent nous voir de plus près. Nous vous remercions pour vos prières et vous implorons de continuer pour que les louanges de Dieu puissent résonner dans cette partie du monde.*

*Nous sommes dans un tout nouveau diocèse où l'évêque n'a pas de résidence ni de cathédrale officielle, et donc nous ne pouvons pas espérer une aide financière du diocèse. S'il vous plaît priez pour que nous puissions avoir des coeurs prêts à nous aider pour achever la construction de notre monastère. Beaucoup de gens sont en quête d'un endroit calme. Le centre de retraite est le prochain lieu qui nous préoccupe. Peut-être seriez-vous prêts à nous aider avec quoi que ce soit ? N'hésitez pas à nous contacter.*

*Sr. Joyce Gabriel, op*

### • [Directoire sur L'Homélie et la Prédication Dominicaine](#)

*Appel à la Famille Dominicaine pour réfléchir sur le Directoire Homilétique et pour en discuter*

Le 10 Février 2015, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements a présenté à l'Eglise un document sur l'homélie intitulé "Directoire Homilétique".

Nous rappelons que le pape François a consacré un chapitre important à l'homélie dans son Exhortation Apostolique "Evangelii Gaudium" (Chapitre Trois, Part II, nn.135-144). Il y mentionne que "l'homélie peut vraiment être une expérience intense et heureuse de l'Esprit, une rencontre réconfortante avec la parole de Dieu, une source constante de renouvellement et de croissance" (Evangelii gaudium, n.135).

En conclusion de l'évaluation des aspects positifs et négatifs de l'état actuel de l'homélie effectuée par le synode des évêques, le Pape Benoît XVI avait également offert des lignes directrices pour les homélies dans ses Exhortations Apostoliques Post-Synodales Sacramentum Caritatis (2007) et Verbum Domini (2010).





Le Directoire Homilétique a été préparé en tenant compte des provisions de la Constitution sur la Liturgie Sacrée, Sacrosanctum Concilium, et des enseignements Magistériels ultérieurs, surtout ceux contenus dans l'Introduction au Lectionnaire et aux Instructions Générales sur le Missel Romain.

Le Directoire Homilétique est un document de 106 pages divisé en deux parties et neuf chapitres. Il a aussi deux appendices.

La première partie concerne la nature, la fonction et le contexte spécifique de l'homélie, la préparation, le présentateur et les bénéficiaires.

La deuxième partie concerne les questions essentielles de la méthode et du contexte dont le présentateur doit tenir compte en préparant et en prononçant l'homélie. Elle propose les clés d'interprétation pour les différents cycles du calendrier de l'Église. C'est là que les critères énoncés dans la première partie sont mis en pratique.

Il y a deux appendices dans la conclusion. Le premier montre le lien entre l'homélie et les doctrines de l'Église telles qu'elles sont présentées dans le Catéchisme de l'Église Catholique. Le deuxième appendice fait une liste des enseignements Magistériels sur la prédication.

En vue de la préparation des célébrations du Jubilé pour le 800ème anniversaire de l'Ordre Dominicain, nous devons nous souvenir que l'Ordre a été fondé pour évangéliser à travers la prédication de la Parole de Dieu. Avec le thème du Jubilé, "Envoyés pour prêcher l'Évangile", l'Ordre cherche à se renouveler en entrant dans un processus dynamique qui culmine en envoyant les frères prêcher à nouveau. En tant que frères appelés à prêcher aujourd'hui, en quoi ce document s'adresse-t-il à nous? Comment nous aidera-t-il à prêcher à nouveau?

Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, appelle tous les membres de la famille dominicaine à réfléchir sur ce document et à découvrir de quelle façon il est relié à notre mission de prédication.

Télécharger le Directoire sur l'Homélie ici –

[scjef.org/biblio/Documents\\_actualite/Homelie\\_Directoire\\_sur\\_2014.pdf](http://scjef.org/biblio/Documents_actualite/Homelie_Directoire_sur_2014.pdf)

### • [Théopédie expose la théologie du mariage](#)

*De quoi le mariage est-il l'icône ?*

En bref : C'est dans l'union du Christ avec son Église que le mariage parvient à sa pleine réalisation, car c'est avec un cœur d'homme que la Parole de Dieu a aimé l'Église, faisant de son union avec elle le véritable festin nuptial. Le mariage s'est ainsi révélé être une icône du mariage du Christ avec son Église.

Toute l'épopée du Christ se présente comme un mystère d'alliance nuptiale : le Christ n'a de cesse de se comparer à un époux (Matthieu 9, 14-15 ; Matthieu 22, 1-14 ; Matthieu 25, 1-13 ; Jean 3, 7-30). Les apôtres nous présentent le Christ et l'Église comme les deux conjoints d'un divin mariage (1 Corinthiens 6, 15-16 ; 2 Corinthiens 2, 2 ; ; Apocalypse 19, 7 ; Apocalypse 21, 1-2). Aussi le baptême qui est l'entrée dans le peuple de Dieu est-il lui-même un mystère de noces ; c'est proprement le bain nuptial (Ephésiens 5, 26-27) qui prélude au banquet nuptial de l'eucharistie.

Les longues préparations de l'Ancien Testament, cette patiente idylle de Dieu et de l'humanité trouvent leur mystérieux accomplissement dans le Christ qui est l'époux. En lui éclate la vérité si longtemps obscure du « mystère » d'Adam et d'Ève. Adam, dit saint Paul, était « la figure de celui qui devait venir » (Romains 5, 14), ce que Tertullien commente en disant que lorsque Dieu façonna Adam, « il pensait au Christ-homme, au Christ qui devait être un jour ce qu'était ce limon et cette chair ». Et Ève, sortie du côté d'Adam, préfigurait cette Ève nouvelle, l'Église, sortie du Christ dormant sur la croix. Adam et Ève sont une icône mystérieuse, un « grand sacrement par rapport au Christ et à l'Église » (Ephésiens 5, 32).



### *Peut-on séparer le contrat de mariage et sa sacramentalité ?*

Pour les chrétiens, le contrat (l'alliance matrimoniale) et le sacrement ne sont pas distincts : il s'agit d'une et même chose. En d'autres termes, il n'est pas possible d'être mariés valablement entre chrétiens sans que ce mariage soit de ce fait sacramentel. Pour les mariages entre chrétiens et non chrétiens, il faut en revanche distinguer contrat de mariage et sacramentalité (le mariage devenant sacramentel par le baptême). C'est dans l'encyclique *Arcanum* du pape Léon XIII que se trouve de la manière la plus explicite cette affirmation :

"Que nul ne se laisse tromper par cette distinction si chère aux régalistes qui séparent du sacrement le contrat matrimonial, dans l'intention d'abandonner à l'Église le mariage en tant que sacrement pour le réserver en tant que contrat au pouvoir et au bon plaisir des princes temporels. Cette distinction, ou plutôt cette disjonction, est inadmissible puisque, dans le mariage chrétien, comme tous le savent, le contrat est indissolublement uni au sacrement et que, par conséquent, il ne peut y avoir contrat véritable et légitime sans qu'il y ait en même temps sacrement. Car Jésus Christ, notre seigneur, a conféré au mariage la dignité sacramentelle : or, le mariage n'est pas autre chose que le contrat lui-même légitimement conclu.

En outre, si le mariage est un sacrement, c'est parce qu'il est un signe sacré et efficace de la grâce et une image de l'union mystique de Jésus Christ avec l'Église. Or, l'image de ces mystérieuses fiançailles est précisément reproduite par le lien de l'intime union qui associe l'homme et la femme et qui n'est autre que le mariage lui-même. Ainsi, il est manifeste que tout mariage légitime entre chrétiens est en lui-même un sacrement, et que rien n'est plus erroné que l'opinion d'après laquelle le sacrement ne serait qu'un ornement surajouté ou une qualité extrinsèque, séparable du contrat ».

Ainsi, dès lors que des chrétiens veulent se marier en vérité, leur mariage est de ce fait une icône du Christ, que ces chrétiens l'ignorent ou même qu'ils entendent exclure cette dimension iconique de leur mariage. Mais inversement, celui qui veut exclure le sacrement ne peut non plus se marier valablement. Ce que Dieu a uni, l'homme ne peut le dissoudre."

### *Quelle doit être la nature de l'engagement conjugal ?*

#### Qualité objective :

La promesse de s'aimer doit porter sur le présent et sur le futur, jusqu'à embrasser la vie entière. De là découle l'indissolubilité et la permanence du mariage.

Il doit porter sur les fins du mariage et les accepter : ouverture à la fécondité et à l'éducation, ainsi qu'à la recherche du bonheur de son conjoint.

Il doit porter sur la personne envers qui la promesse est faite et il implique de ce fait une certaine exclusivité.

#### Qualité subjective :

L'engagement doit être libre et sincère car l'intimité des relations conjugales, la durée de cette union qui s'étend à la vie entière supposent l'amitié la plus étroite. Le mariage ne peut constituer un lien d'affection intime et amicale qu'entre des personnes qui s'épousent librement dans un noble sentiment.

Il doit être réciproque : il faut que cet engagement soit moralement simultané de la part des deux partis.

Il doit exister intérieurement au moment où il est exprimé extérieurement. C'est l'intention exprimée par la formule des consentements qui forme le mariage.

Par la portée de son acte, il doit refléter un véritable discernement, c'est-à-dire être formulé par une personne suffisamment mûre et en pleine possession de sa raison.

### *Le mariage est-il un contrat ou une alliance ?*

Le mariage ne peut exister comme communauté de vie permanente obligeant l'un et l'autre partenaire que s'il repose sur un engagement libre, réfléchi et explicite à vivre et à s'aimer de manière conjugale. Dans la mesure où cet engagement réciproque (d'où le terme de "consentement") forme le mariage et que l'on retrouve dans cet engagement tous les éléments du contrat, on doit dire que le mariage repose sur un contrat obligeant à la vie commune et à l'amour fécond.

Toutefois, le mariage est un contrat d'une nature plus haute que les autres contrats. Au sens usuel, un contrat porte sur des biens matériels, sur des droits particuliers, mais le mariage porte en quelque sorte sur les personnes mêmes. Dès lors, il se distingue de tous les autres contrats, et l'on parle davantage de "pacte".



A son tour, parce que ce pacte dépasse par sa portée les contractants et qu'il engage le Créateur qui l'a déterminé et institué (Matthieu 19, 6), on parle d'"alliance" conjugale, par analogie avec les alliances successives que Dieu a formées avec l'humanité par l'intermédiaire de Noé, Abraham, Moïse et Jésus.

#### *Le mariage repose-t-il sur l'amour des conjoints ?*

Si l'on peut dire que la mariage trouve généralement sa source et sa cause efficiente dans les sentiments que deux personnes éprouvent l'une pour l'autre, ce n'est toutefois pas sur cet amour que le mariage repose stricto sensu, mais sur un engagement et sur une promesse d'amour. On dira que l'amour que les conjoints éprouvent en acte lors de leur mariage est l'occasion qui les pousse à se marier, c'est à dire se promettre l'un à l'autre.

Autrement dit, c'est l'engagement réciproque des personnes à s'aimer en acte et en vérité qui constitue le mariage à proprement parler, non l'amour à proprement parler. C'est dans cet engagement que le mariage puise sa stabilité et dans cette promesse que les sentiments trouvent leur noblesse : l'amour des conjoints est ainsi fondé sur la liberté et sur la raison de personnes qui cherchent à s'aimer. De sorte que, quand bien même les époux n'éprouveraient plus d'affection l'un pour l'autre, la promesse de chercher à s'aimer fidèlement et conjugalement demeurerait encore, et, avec cette promesse, le mariage.

#### • Quatre dominicains présentent l'Ordre

Le site de la Conférence des Evêques dresse un portrait de la Province de France avec 4 frères dominicains

##### **Frère Thierry, missionnaire sur Internet**

À 30 ans, il avait déjà entendu des sermons interpellants mais rarement cette « parole renouvelée, vraie et profondément vivante qui sort des tripes et semble avoir été longtemps ruminée ». L'impression ressentie un jour en entendant prêcher des Dominicains a décidé de sa vocation. Sans qu'il soit « formaté par une école de communication », mais « patiné dans son coeur et sa chair par la manière de vivre ensemble avec ses frères », « tout dans la vie du Dominicain est une prédication », déclare Frère Thierry Hubert. Lancement de la 13<sup>ème</sup> édition de « Carême dans la Ville », le responsable des sites internet de « Retraite dans la Ville », au couvent de Lille (où il est l'assistant du provincial), se réjouit de l'extrême réactivité des internautes et de la diffusion des méditations via des aumôneries d'hôpitaux ou des guides d'obsèques Un outil « efficace », sauf pour la génération en décalage de culture religieuse des 18-25 ans ; cette « terre » à conquérir » en évitant « le langage de la tribu ». Mais c'est tellement stimulant de se « retrouver dans la position d'un missionnaire du Nouveau Monde » !

##### **Frère Yves, l'exigence de la télévision 18 septembre 2012 : CFRT, Jour du Seigneur, Paris, France.**

Les voies du Seigneur sont décidément déroutantes qui font d'un enfant « taiseux » puis d'un auteur historique un intervenant du Jour du Seigneur. Formateur de chefs Scouts, Yves Combeau s'est rendu compte qu'il « aimait parler du Christ » et qu'il était performant à ses oraux d'examens. Alors qu'il se destinait à être prêtre diocésain, il a été conquis par « la joie, l'intelligence et la prédication » des Dominicains. Trois qualités à celle-ci : donner à comprendre la mystère de la foi sans intellectualisme vain, la vérité du coeur et une audace qui n'exclut pas l'humour. Mais « l'énormité des foules atteintes par la télévision rend exigeant ». Les sermons télévisés doivent être « clairs, courts, accrocheurs ». Préparés mentalement et dans la prière, ils sont ensuite soumis à la bienveillance critique de l'équipe. Puis, le jour J, il faut faire abstraction des projecteurs et des caméras et se transformer en « un homme qui aime ceux à qui il s'adresse ». Collaborer avec l'Esprit Saint en restant à sa place : « Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 20).

##### **Frère Antoine, un témoignage de vie pour les jeunes**

Voir un religieux qui venait de chanter le Salve Regina descendre en maillot de bain à la plage avait séduit le jeune scout, alors en camp en Corse. Avec le recul de 26 années, celui qui a choisi de rentrer chez ces Dominicains épanouis analyse : « Par-delà les mots, on peut donner un témoignage qui manifeste un rapport à Dieu et aux autres toxique, caustique ou source de vie ». Ancien maître des étudiants au couvent de Lille, puis producteur au Jour du Seigneur pour les Dom-Tom, le Père de la Fayolle reconnaît que certains de ses frères sont des orateurs « plus doués ». Devenu responsable de la Pastorale des jeunes du diocèse d'Évry -où s'est ouverte une communauté de Dominicains-, tout son défi est « de transmettre une parole forte qui ne fasse



pas « pieuse », de redonner du piment à des mots usés comme celui « d'amour » ou codés, tels que les « paraboles » (confondues par les jeunes avec celles des antennes TV) ». Il n'hésite donc pas à prendre des images « décalées, voire provocantes » pour capter son auditoire. Récemment, il a vu revenir du rassemblement « Ecclesia Campus » 4 étudiants « transformés ». Sa mission ? Les accompagner, en étant « capable d'être sérieux sans se prendre au sérieux », dans cette expérience que « l'Évangile, école de vie, permet de grandir en qualité d'existence ».

### **Frère Marc, signifier la présence de Dieu en prison**

Biochimiste de formation, Marc Bellion a rejoint à 32 ans (la « moyenne haute ») un ordre permettant de concilier « étude et vie religieuse ». S'affirmer scientifique ET croyant lui semble déjà « une forme de prédication » ; c'est-à-dire « tout ce qui contribue à signifier-sans forcément parler ou prêcher- la présence de Dieu ». À son retour d'un stage au Pérou en communauté, au cœur de la forêt amazonienne, Marc le Luxembourgeois a été assigné au couvent de Nancy. Ayant donné des cours en prison pendant son noviciat, il n'a pas été « effrayé » de la proposition d'y être aumônier. Et puis, « ce n'est pas rien comme motivation » que « de croire ce que Jésus a dit » rapporté par l'évangéliste Matthieu : « J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi... » ! Bien sûr « chaque situation pastorale a sa spécificité de langage », mais lorsqu'il y célèbre la messe, il s'agit « du même contenu ». « Bien à l'aise » dans sa mission de « partage des peines et des joies » des détenus, Marc apprécie « d'équilibrer ainsi sa vie » entre activités intellectuelles et monde de la précarité : Les mercredis matins dans sa cellule entouré de ses livres (théologie, philosophie, sciences..), les après-midis au centre de détention d'Écrouves.

### **• Qu'est-ce qu'un régent des études?**

Le frère Rémi Chéno a été institué régent des études de la province dominicaine de France après le dernier chapitre provincial de décembre dernier. Rencontre avec ce frère qui vit actuellement au couvent de Notre-Dame du Rosaire au Caire.

*Tu viens d'être institué régent des études de la province de France, en quoi consiste ton rôle de régent des études ?*

Le régent c'est celui qui est chargé de l'animation et du soutien de la vie intellectuelle de la province, de la vie d'étude. Pas seulement pour les frères en formation initiale. C'est aussi penser aux institutions intellectuelles de la province, les centres d'études et les revues qui appartiennent à la province comme par exemple la revue des sciences philosophiques et théologiques. Comme institutions il y a la bibliothèque du Saulchoir. L'idée est de soutenir les frères dans leur vie d'étude tout au long de leur vie, pas seulement la formation initiale mais aussi la formation permanente.

A ce titre je préside la commission de la vie intellectuelle de la province et je suis membre du conseil provincial et du conseil provincial de formation.

La commission de la vie intellectuelle est d'une certaine manière mon conseil. C'est elle qui va m'aider à prendre en charge tous les aspects de ma mission.

*Tu es assigné au couvent du Caire où tu travailles pour l'IDEO (institut dominicain d'études orientales), peux-tu nous présenter l'IDEO ?*

L'IDEO est un institut d'étude et de recherche, fondé en 1953 au Caire, l'intuition des pères fondateurs dont le père Anawati, le père Serge de Beaurecueil, et les autres, était d'entrer en dialogue avec l'Islam. Pour la connaissance de l'Islam, on peut aborder l'Islam par les enjeux contemporains, et ils ne manquent pas aujourd'hui, mais on peut aussi travailler de l'intérieur la tradition musulmane pour elle-même. C'est l'intuition de l'IDEO pour entrer en dialogue avec l'Islam. On entrera en dialogue avec l'Islam non pas en lien avec nos questions chrétiennes mais en regardant leur passé et leur tradition.

L'ambition est d'avoir une compétence pour parler avec les musulmans, les rencontrer, connaître leur tradition. Qu'il y ait dans l'ordre dominicain et dans l'Eglise des chrétiens qui apprennent le langage de l'Islam, plutôt que de parler du langage chrétien sur l'Islam. On essaie d'entrer dans la connaissance de leur langage, leur approche de leur foi.



En pratique c'est un centre d'étude, une bibliothèque spécialisée dans le patrimoine musulman du premier millénaire. Aussi des activités d'accompagnement des lecteurs à la bibliothèque, également des séminaires, un ou deux par mois. Nous avons un projet de recherche qui nous tient depuis plusieurs années : l'étude de 200 auteurs principaux du premier millénaire arabo-musulman.

*Comment vois-tu la vie de frère prêcheur ?*

La vie dominicaine je la comprends à partir de la fin du chapitre 9 de l'Evangile selon saint Matthieu\* : Jésus parcourait les villes et les villages, enseignant longuement les foules. Parce qu'il était saisi de pitié devant ces foules qui étaient sans berger.

C'est l'envie de répondre à un besoin de la Parole de Dieu de nos contemporains. L'ordre dominicain est donc essentiellement missionnaire. Une mission qui s'enracine dans la miséricorde de Dieu pour les hommes. Le souci que la Parole du Christ soit entendue aujourd'hui par nos contemporains.

### • [J'ai sauvé des milliers de manuscrits](#)

" Au printemps dernier, lorsque Daech avance ses pions dans la région de Mossoul, dans l'ouest de l'Irak, le Père Najeeb appartient encore au couvent de cette ville. Et il comprend que la culture de son pays est menacée. Avec l'aide d'autres prêtres, il fait le tour des bibliothèques des Eglises et des monastères de la région pour rassembler le maximum d'ouvrages.

Le 6 août, lorsque les djihadistes entrent dans le village de Qaraqosh, où il s'était réfugié dans la plaine de Ninive, l'ecclésiastique a tout prévu. Des centaines de manuscrits sont rangés dans des caisses, prêts à être transportés. "Dans l'urgence, chacun prenait les choses les plus importantes à ses yeux. Moi, j'ai voulu sauver les manuscrits. Il fallait se sauver, certes, mais aussi sauver notre mémoire." Durant toute la nuit, le Père Najeeb charge un camion et plusieurs voitures. "Sur le chemin, on a croisé des adultes et des enfants qui courraient sans savoir où aller. Ils ont grimpé dans les voitures, se sont assis sur les manuscrits et nous avons pris la direction d'Ankawa, le quartier chrétien d'Erbil."

"Un peuple sans culture, c'est un peuple mort"

Au total, ce sauvetage rocambolesque a permis de préserver 3000 à 3500 ouvrages, dont certains datent du XIII<sup>ème</sup> siècle. Des livres de théologie mais aussi de science, d'histoire, d'astrologie, souvent imprimés à Mossoul, ville qui voit naître au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle l'une des toutes premières imprimeries lithographiques. "Un peuple sans culture, c'est un peuple mort. Ce qu'essaye de faire aujourd'hui Daech, c'est de ramener le monde au VII<sup>ème</sup> siècle", s'offusque, sans jamais lever la voix, cette figure de l'Eglise irakienne.

Les ouvrages qu'il a laissés à Mossoul ? "Ils sont très probablement détruits aujourd'hui. Il y a un mois environ, les forces de Daech sont entrées dans cinq des plus grandes bibliothèques de la ville. Ils ont sorti les livres et les ont brûlés devant tout le monde." Des images d'autodafé, diffusées sur Internet au début de février, et filmées notamment devant la Bibliothèque centrale de la ville.

Aujourd'hui, le père Najeeb poursuit à Erbil un travail titanesque de numérisation entamé il y a vingt-cinq ans. "Au départ, nous cherchions à protéger les manuscrits des méfaits du temps, l'humidité notamment. Aujourd'hui, la menace principale, ce sont les islamistes. Al-Qaeda, il y a quelques années, et maintenant Daech."

Quant à l'endroit où sont entreposés à Erbil ses milliers de manuscrits, ses "enfants", seule une poignée de personnes de confiance sont dans la confidence. "On ne sait jamais", lâche celui qui a appris au fil des années à anticiper la menace obscurantiste.

D'après le Journal L'Express

### • [Chemins de Saint Dominique: proposition pour visiter les lieux historiques dominicains](#)

En vue du Jubilé pour le huitcentième anniversaire de la fondation de l'Ordre, différentes communautés et groupes appartenant à la famille dominicaine du monde entier ont l'intention de visiter des lieux en rapport avec la vie de Saint Dominique en Espagne, en France et en Italie.



Pour cette raison, les responsables de la promotion du Jubilé en Espagne, en collaboration avec l'Agence IDEATUR, ont élaboré une proposition appelée "Chemins de Saint Dominique" pour aider les pèlerins qui veulent visiter les lieux dominicains. Pour voir les visites proposées cliquez ici (texte disponible en anglais et en espagnol).

Caminos de Domingo Peregrinaciones 2015-2016 –

[www.op.org/sites/www.op.org/files/public/documents/fichier/caminos\\_de\\_domingo\\_peregrinaciones\\_2015-2016.pdf](http://www.op.org/sites/www.op.org/files/public/documents/fichier/caminos_de_domingo_peregrinaciones_2015-2016.pdf)

Paths of St Dominic 2015-2016 -

[www.op.org/sites/www.op.org/files/public/documents/fichier/ways\\_of\\_saint\\_dominic\\_2015-2016.pdf](http://www.op.org/sites/www.op.org/files/public/documents/fichier/ways_of_saint_dominic_2015-2016.pdf)

### • [La solidarité et le partage avec les pauvres : un témoignage prophétique du voeu de pauvreté](#)

Le 2 février 2015, fête de la Présentation du Seigneur au Temple et Journée de la Vie Consacrée, les moniales dominicaines du Monastère de Notre Dame de la Paix de Rweza au Burundi ont voulu réfléchir sur l'Année de la Vie Consacrée. Deux éléments ont inspiré notre réflexion: l'intention pour l'évangélisation du Pape François du mois de janvier 2015, et la solidarité de l'Ordre qui a permis l'électrification du Monastère de Notre Dame de la Paix de Rweza.

« Pour qu'en cette année dédiée à la vie consacrée, les religieuses et les religieux redécouvrent la joie de suivre le Christ et s'engagent avec zèle au service des pauvres. » Deux choses ont retenu notre attention dans cette intention pour l'évangélisation du Pape François du mois de janvier 2015 à savoir, la joie et le service des pauvres. Ce sont là, deux thèmes de prédilection du Saint Père fortement soulignés dans sa Lettre Apostolique à tous les Consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée. La joie est la première attente du Pape François pour cette Année de grâce. « Sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles », c'est la quatrième attente du Saint Père qui attend « des gestes concrets... de proximité aux pauvres... »

Comment les religieuses contemplatives cloîtrées (avec une clôture papale) peuvent-elles vivre cette joie, sortir de leur monastère pour aller aux périphéries existentielles et être proches des pauvres ? Pour les moniales dominicaines de Rweza, ces attentes du Pape François se réalisent à travers le témoignage prophétique de leur vie de prière et leur voeu de pauvreté traduit dans des gestes concrets de solidarité et de partage avec les pauvres. En effet, depuis sa fondation en 1974 par le monastère de Taulignan (France), le monastère Notre Dame de la Paix de Rweza a toujours vécu dans une grande pauvreté : bâtiments modestes, manque d'électricité, d'eau courante, d'hôtellerie adéquate et d'activités économiques rentables. Pendant des années les moniales vivent dans ces conditions difficiles, chantant les offices du soir avec des bougies ou avec un éclairage de quelques panneaux solaires, très faible et de courte durée qui abîmait les yeux des soeurs au point que toutes commençaient à porter des lunettes. Grâce à la solidarité de l'Ordre (Spem Miram Internationalis et spécialement le Fond des Moniales de l'Ordre), nos soeurs ont, enfin, de l'électricité. Quelle joie ! L'extension du raccordement est parti de Gashikanwa, centre à la ligne principale Ngozi-Kirundo à Rweza, sur distance de cinq kilomètres (5 Km). Ce projet qui a coûté des millions de francs burundais a pu être réalisé grâce au Fond des moniales géré par Spem Miram Internationalis, l'organisation pour la solidarité de l'Ordre. Pour les gens qui voient cela et ne savent pas d'où est venu l'argent, ils disent que les soeurs ont beaucoup d'argent, nous ont confié les moniales. Mais pour l'Ordre et pour les soeurs, ce projet est un témoignage de notre voeu de pauvreté traduit par des gestes concrets de solidarité et de partage, non seulement avec les moniales mais aussi avec les habitants de la colline (village) de Rweza.

En effet cette extension ne profite pas seulement au monastère mais à toute la colline. Parmi les principaux bénéficiaires il y a le dispensaire et son centre de santé qui a un laboratoire, l'école primaire et secondaire, et les populations qui se branchent maintenant sur cette ligne sans payer de contrepartie financière aux soeurs. Quelle joie de voir cette colline jadis oubliée, transformée aujourd'hui. La vie des gens a changé. Les petits commerces utilisent maintenant de frigo où on peut acheter des boissons fraîches, conserver de la viande et du poisson frais. Les jeunes ouvrent de petits business (kiosque pour recharger les téléphones cellulaires - les cybers café pour l'Internet ne sauraient tarder !). Les femmes n'iront plus à Ngozi ou n'utiliseront plus de pilon traditionnel pour décortiquer leur riz et d'autres grains. Le soir, l'artère principale est éclairé par des lampadaires. Nous avons vu cela nous-même le 2 février dernier. Les moniales sont infiniment



reconnaissantes à l'Ordre, au Maître de l'Ordre et aux contributions par les moniales au Fond des Moniales de l'Ordre. Les soeurs ont maintenant de l'électricité, mais elles n'ont toujours pas d'eau, d'ordinateurs pour l'étude, ni de bonne hôtellerie pour accueillir les personnes en quête de silence, de méditation et de repos. N'hésitez pas à leur offrir encore votre aide pour l'un ou l'autre projet.

fr. Gabriel Samba, op

## Actualités officielles

---

### • Nouveau Vicariat Régional au Venezuela

Le 17 mars 2015, les frères du Vicariat Régional de la Province de Notre Dame du Rosaire au Venezuela ont élu le Fr Angel Gabriel Bermudez Villasmil comme leur nouveau Vicaire Régional. L'élection a été confirmée par le Fr Javier Gonzalez Izquierdo, le Prieur Provincial de la Province de Notre Dame du Rosaire.

Le nouveau Vicaire est né à Maracaibo-Zulia au Venezuela, en 1969 et il est entré dans l'Ordre en 1987. Il a fait sa première profession en 1989 et a été ordonné prêtre en 1996. Au moment de son élection, il était le supérieur de la Maison et du Sanctuaire de St Martin de Porres à Maracaibo.

Tous nos meilleurs vœux et prières vont à notre frère Angel Gabriel et à tous les frères du Vicariat dans cette nouvelle phase de leur mission de prédication au Venezuela.

### • Le frère David Macaire, OP nommé archevêque de Fort-de-France, Martinique

Le frère David Macaire vient d'être nommé Archevêque de Fort-de-France par le pape François. Il succède à Mgr Gilbert Marie Michel Méranville, Archevêque de Fort-de-France depuis 2004 qui avait atteint la limite d'âge consentie.

Il est né à Nanterre (Hauts-de-Seine) en 1969. Il a grandi dans la paroisse de Morne-Rouge, dans la tradition dominicaine de Notre-Dame de la Délivrande.

Fils de la Province de Toulouse, le fr David est entré au noviciat dominicain de Marseille en 1994, il a fait profession en 1995, puis ses études de philosophie et de théologie à Toulouse et à Bordeaux. Il a été ordonné prêtre en 2001.

Entre 2001 et 2011, il a assuré les charges de Père-Maître des frères étudiants au couvent de Bordeaux puis de Prieur du Couvent des Dominicains de Bordeaux. Au moment de sa nomination il était ex-prieur du Couvent des Dominicains de la Sainte-Baume et Recteur du Sanctuaire de la Sainte-Baume.

Il a été aumônier de Lycée, il a pratiqué l'apostolat dans la rue, et dirigé des groupes de gospel. Orateur de talent, il est souvent sollicité pour prêcher. Titulaire d'une maîtrise en théologie, il a écrit, entre autre, un "pense-bête de la foi" sur cette question : Le pape est-il infallible ?

L'Archidiocèse de Fort-de-France - population 390.371, catholiques 312.296, prêtres 54, diacres 12, religieux 151.

### • Réélection du Fr Pascal Paulus, OP comme Vice Provincial du Pakistan

Au cours de leur Chapitre Électif (28 Février – 7 Mars), les frères d'Ibn-e-Mariam, Vice Province du Pakistan, ont réélu le fr Pascal Paulus, OP comme leur Prieur Vice Provincial. Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, OP a confirmé l'élection et le fr Pascal l'a acceptée.

Le Fr Pascal est né en 1968, il a fait sa première profession en 1991 et il a été ordonné prêtre en 1996.

Sa première élection remonte au 1er mars 2011.



## Calendrier du Maître pour le mois de Avril 2015

---

31 Mars-8 Avril: Visite en République Centrafricaine

9-10: Réunion IEOP à Naples, Italie

14-29: Visite Canonique au Brésil

30 Avril-4 mai: Visite Canonique au Chili

[www.op.org](http://www.op.org)